

Un rorqual amputé à l'agonie dans le Sanctuaire Pelagos

Le WWF a alerté, hier, sur l'état de Fluker, dont la queue, déjà à demi-amputée, a été totalement tranchée par l'activité humaine cette année, condamnant le cétacé à une mort certaine. L'ONG environnementale réclame des mesures pour mettre fin aux collisions avec les navires

La queue totalement tranchée, Fluker dérive dans les eaux du Sanctuaire Pelagos, en Méditerranée. Privé de sa nageoire caudale, le moyen de propulsion qui lui permet de plonger à de grandes profondeurs pour se nourrir, le rorqual commun - espèce protégée au plan international et classée « vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN - dépérit inexorablement. « Blessé par l'homme, cette baleine est à l'agonie depuis des mois », ont à cet égard déploré, hier, les représentants du WWF France. Depuis leur voilier, le *Blue Panda*, sur lequel ils effectuent chaque année des campagnes de repérage des cétacés, les membres de l'ONG environnementale ont en effet constaté il y a environ deux semaines, au large de Toulon, la dégradation de l'état de l'animal.

« Il faut savoir que Fluker est bien connu des observateurs scientifiques depuis 25 ans déjà, précise Arnaud Gauffier, directeur des programmes du WWF. Il avait été repéré pour la première fois en 1985, dans les eaux italiennes, à moitié amputé de sa nageoire caudale, résultat d'une mauvaise rencontre avec l'homme, très certainement lors d'une collision avec un navire. Depuis, on l'observait régulièrement. Il avait survécu à ce premier accident et avait la particularité de sortir la queue au moment de sonder, ce qui est très rare. Mais le deuxième accident qui s'est produit il y a moins d'un an, vraisemblablement en août 2019, l'a amputé définitivement du reste de sa queue ».

Dans l'impossibilité de s'alimenter, la baleine, qui « pose dans ses réserves », n'a désormais « plus que la peau sur les os », selon Arnaud Gauffier. « Sur le *Blue Panda*, les équipes du WWF accompagnées du photographe Alexis Rosenfeld, ont été les témoins de la détresse du mammifère, amaigri et affaibli, poursuivit-il. L'animal, qui mesure de 20 à 30 mètres et pèse normalement entre 40 et 50 tonnes, doit à présent peser la moitié de son poids. Il est par ailleurs déjà recouvert d'énormément de parasites. Fluker est malheureusement condamné ». Selon les spécialistes, cette deuxième



Depuis leur voilier, le *Blue Panda*, les membres de l'ONG WWF ont constaté, au large de Toulon, la dégradation de l'état de l'animal victime d'un accident lié à l'activité humaine.

WWF FRANCE

amputation du rorqual est probablement due à « un engin de pêche abandonné (filets, lignes appelées filets fantômes) », dans lequel sa queue se serait retrouvée emprisonnée avant d'être sectionnée. Un nouvel accident, très loin d'être un cas isolé, qui « illustre plus que jamais l'urgence d'agir pour lutter contre les drames causés sur les animaux par l'activité humaine », selon l'ONG.

« Mettre fin aux collisions de cétacés avec les navires »

Au premier rang de ces menaces, l'ONG pointe les collisions des cétacés avec les navires. « La collision est la cause de mortalité non-naturelle la plus importante pour les grands cétacés, rorquals communs et grands cachalots, insiste ainsi Denis Ody, responsable du programme Cétacés au WWF France. On estime à 1 300 le nombre de rorquals communs dans le Sanctuaire Pelagos, et entre 8 et 40 le nombre de tués chaque année. Une modélisation nous permet en

outre d'évaluer à 3 500 le nombre de situations de collisions dans le Sanctuaire chaque année ».

Une situation qui a d'ores et déjà conduit l'ONG à réclamer plusieurs mesures à mettre en œuvre au niveau transfrontalier par la France, l'Italie, Monaco et potentiellement l'Espagne. « Nous demandons la création d'une Zone maritime particulièrement vulnérable (ZMPV) en Méditerranée nord occidentale, précise Arnaud Gauffier. Cela dans le but, notamment, de mettre en œuvre des réglementations permettant de réduire la vitesse des navires à 10 nœuds dans les zones à risque, vitesse à laquelle le risque de collision létale est considérablement réduit ».

Le WWF demande également « l'appui des pouvoirs publics pour le développement et le déploiement de systèmes anti-collision performants ». En l'absence actuelle de dispositifs d'alerte, les membres de l'ONG travaillent déjà, avec Andromède Océanographie et Quiet-Ocean, au développement d'un système via des bouées de détection acoustique. Et plaident pour des actions favorisant

« une cohabitation entre les cétacés et le transport maritime, dont l'augmentation annuelle est de 4 % ». Sachant que les mesures prises en Méditerranée auraient vocation à être « dupliquées et adaptées aux autres mers ».

Outre la lutte contre les collisions, le WWF milite également pour diminuer l'impact des engins de pêche sur la vie marine. « Nous réclameons, entre autres, l'adoption d'un traité international pour lutter contre la pollution plastique à l'échelle mondiale, ajoute le directeur des programmes de l'ONG. Il est aussi primordial d'élaborer et d'appliquer une réglementation pour la gestion des engins de pêche fantômes, la prévention de leur abandon et l'organisation de leur recyclage. Le développement d'engins de pêche en matériaux biodégradables, la sensibilisation des professionnels de la pêche et des actions curatives figurent aussi parmi les pistes privilégiées », conclut-il.

Tout en espérant que le sort malheureux de Fluker provoquera le sursaut tant attendu.

LAURE FILIPPI

Un espace maritime englobant l'île

Étendu sur 87 500 km² avec 2 022 km de lisière côtière, le Sanctuaire Pelagos inclut les eaux littorales et le domaine pélagique de l'aire comprise entre le promontoire de la presqu'île de Giens et le Fosso Chiarone, en Toscane méridionale.

Il englobe les eaux bordant plusieurs îles, dont le nord de la Sardaigne et la Corse. Ce vaste espace maritime abrite des cachalots, des dauphins, des globicéphales et des baleines, comme les rorquals communs. Protégés au plan international, cette espèce représente le 2^e plus grand animal vivant sur terre, avec une espérance de vie de plus de 80 ans.

Tandis que 20 espèces de cétacés sont présentes en Méditerranée, dont 8 sont communes, on estime à 1 300 le nombre de rorquals communs présents dans le Sanctuaire Pelagos. Ce dernier fait par ailleurs « l'objet d'un accord entre l'Italie, Monaco et la France pour la protection des mammifères marins qui le fréquentent ».

Une volonté de « sanctuarisation » pourtant largement mise à mal par l'activité humaine, comme le dénoncent les représentants du WWF. « Surpêche et pêche illégale, engins de pêche perdus ou abandonnés, prises accessoires, augmentation du trafic maritime et de ses impacts - collisions, pollution sonore sous-marine -, pollution plastique et chimique, menacent continuellement les mammifères marins, qui subissent ces différentes pressions en Méditerranée », déplorent-ils ainsi.

L. F.